

Langue, espace et orientation chez les pêcheurs de Guet-Ndar

Dr Adjaratou Oumar Sall

Laboratoire de Linguistique de linguistique,
IFAN-CAD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
adjaratou.sall@ucad.edu.sn

Khady Diouf Goudiaby,

Laboratoire de Biologie marine
IFAN-CAD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
khady1.diouf@ucad.edu.sn

Reçu : 26/06/2023,

Accepté: 06/12/2023,

Publié: 31/12/2023

Language, Space and Orientation among Guet-Ndar Fishermen

Abstract: Migration, rapid urbanization and inter-ethnic mixing have completely changed the environment of Guet-Ndar, a fishing district in Saint-Louis, northern Senegal. This change not only affects the population's way of life, but also the lexicon of the marine ecosystem and the terms of space and time that mark out the livelihood of the fishermen. The lexicon of traditional knowledge and techniques is unfortunately being lost. These losses are more or less being offset by lexical borrowings and new terms derived from information and communication technologies, which do not always reflect the same cultural realities.

With a view to documenting and safeguarding the authentic jargon used by the Guet-Ndar fishermen, we will examine the words and tools that express space and time together, as well as the various natural and supernatural elements, rites and rituals that serve as landmarks or play a part in marking time and space before, during and after navigation.

Keywords: space, lexicon, migration, rituals, time, urbanization

Résumé : La migration, l'urbanisation rapide des villes et le mélange interethnique ont profondément changé l'environnement des quartiers de pêcheurs de Guet-Ndar et de Goxu-Mbacc, situés à Saint-Louis, au nord du Sénégal. Ces changements ont des répercussions majeures sur le mode de vie de la population, ainsi que sur le lexique relatif à l'écosystème marin et aux termes liés à l'espace et au temps qui définissent l'existence des pêcheurs. Le lexique associé aux

connaissances et techniques traditionnelles est malheureusement en train de se perdre. Ces pertes sont plus ou moins compensées par des emprunts lexicaux et de nouveaux termes créés, souvent issus des technologies de l'information et de la communication, qui ne reflètent pas toujours les mêmes réalités culturelles. Dans le souci de préserver l'authenticité du langage utilisé par les pêcheurs de Guet-Ndar et de Goxu-Mbacc, nous allons examiner les mots et les outils qui décrivent conjointement l'espace et le temps et les divers éléments naturels et surnaturels, les rites et rituels servant de repères ou jouant un rôle dans le repérage temporel avant, pendant et après la navigation.

Mots-clés : espace, lexique, migration, rituels, temps, urbanisation

Introduction

Situé sur la côte nord de l'océan Atlantique, le Sénégal est un pays multiculturel et multilinguistique entouré par le Mali à l'est, la Mauritanie au nord, la Guinée et la Guinée Bissau au sud. Le français est la langue officielle et le wolof la langue véhiculaire, bien que l'ethnie qui le représente, les wolofs, ne constitue qu'environ 48%¹ de la population sénégalaise. En plus de la langue wolof, le territoire sénégalais enregistre 24 autres langues dont le seereer, le pulaar, le jóola, le mandinka, le sooninke, la hasaniya, le balant, le mankaaŋ, le noon, le manjaaku, le mënik, l'oniyar, le saafi-saafi, ect. 14 parmi elles sont codifiées, c'est-à-dire dotées de décret d'orthographe officiel.

La langue wolof est celle la plus représentée dans nos sites d'enquêtes où sont se déroulent les activités de pêche, à Guet-Ndar et à Goxu-Mbacc, principaux quartiers de pêche de la ville de Saint-Louis, au Nord du Sénégal.

La migration, l'urbanisation galopante des villes et le mixage interethnique ont complètement modifié l'environnement de Guet-Ndar et de Goxu-Mbacc. Ce changement a des répercussions sur le mode de vie de la population, ainsi que sur le lexique de l'écosystème marin et sur les termes liés à l'espace et au temps qui rythment la vie des pêcheurs. Le parcours du pêcheur, ou *jaar-jaaru mool* implique en effet tout un processus de préparation, d'interrogation et de repérage spatio-temporel qui se faisait à travers des mots de la langue. Cependant, la modernité, le mélange interethnique, la migration et même le changement climatique entraînent la disparition de ces mots qui étaient en eux-mêmes porteurs de connaissances et de techniques malheureusement en train de disparaître.

Ces pertes sont plus ou moins compensées par des emprunts lexicaux et de nouveaux termes issus des technologies de l'information et de la communication, qui ne reflètent pas toujours les mêmes réalités culturelles. Les mots qui se

¹ Agence national de la Statistique et de la démographie, 2022

perdent appauvrissent la langue. Et, comme il a été dit dans la page de présentation de l'ouvrage de Nicholas Evans *Dying Words: Endangered languages and what they have to tell us*² « Chaque langue est une bibliothèque unique... Chacune raconte une histoire différente, offre une manière d'être au monde » (Ces mots qui meurent :2012).

Dans cet article, notre objectif est de présenter la conception de l'espace et du temps à travers le lexique propre à l'activité de pêche et à la communauté des pêcheurs, en mettant l'accès sur Guet-Ndar et Goxu-Mbacc. Nous souhaitons également offrir un aperçu de la richesse et de la diversité du lexique lié à la nature, ainsi que de sa disparition.

Cet article sera divisé en cinq parties. Dans un premier temps, le cadrage théorique sera présenté. Ensuite, dans la deuxième partie, nous procéderons à une présentation de Ndar (Saint-Louis), de Guet-Ndar et de Goxu-Mbacc (lieux de pêche). Les aspects identitaires et culturels liés à la référence spatio-temporelle seront abordés en troisième partie. Les relations entre l'espace et l'orientation seront présentées dans la quatrième partie, avant de décrire, dans la cinquième partie, les éléments linguistiques permettant le repérage spatio-temporel en wolof.

I Cadre théorique et méthodologique

Dans cet article, nous adoptons un cadre théorique interdisciplinaire intégrant la linguistique cognitive, l'anthropologie culturelle, la géographie culturelle, la sociolinguistique pour explorer la dynamique complexe entre la langue, l'espace et l'orientation chez les pêcheurs de Guet-Ndar et de Goxu-Mbacc. Cette approche interdisciplinaire permettra d'examiner les pratiques linguistiques et spatiales des pêcheurs en prenant en compte leur contexte culturel, historique et environnemental et en mettant en lumière les adaptations de cette communauté à un environnement marin en constante évolution.

La langue, la culture et l'environnement sont intrinsèquement liés et façonnent la manière dont les individus interagissent avec leur monde. C'est ce que postule la théorie de la cognition située dans laquelle la pensée humaine est profondément enracinée dans l'environnement physique et social dans lequel elle se déroule. (Lave J.1988). La manière dont les pêcheurs de Guet-Ndar utilisent la langue pour naviguer et s'orienter dans l'espace est influencée par leur environnement marin spécifique, leur culture et leur histoire. Auparavant, les marins guet-ndariens faisait des calculs mentaux (*xayma*, *xiyaas* « calcul mental ») pour déterminer avec exactitude les heures de départ et de rentrée, les limites des zones de pêche, etc.. Aujourd'hui avec la modernité, les techniques traditionnelles de mesure commencent malheureusement à être délaissées par les jeunes. Il est donc

² Cet ouvrage a été traduit et publié en français sous le titre *Ces mots qui meurent, les langues menacées et qu'elles ont à nous dire* par les Éditions La Découverte, à Paris, en 2012.

important de prendre en compte le contexte environnemental et culturel pour comprendre pleinement comment les individus interagissent avec leur monde. " (Lave, J., & Wenger, E. 1991).

Le cadre théorique s'appuie également sur la linguistique anthropologique Clifford Geertz (1973). Cette approche nous permet de comprendre comment le lexique de l'écosystème marin, les termes spatiaux et temporels sont des éléments cruciaux de l'identité linguistique et culturelle de cette communauté.

Dans le contexte de Guet-Ndar, malgré les changements en cours dans le lexique de l'écosystème marin dus à plusieurs facteurs tels que la migration et la modernité, la langue demeure intégrée dans la vie quotidienne et les pratiques culturelles des pêcheurs de Guet-Ndar.

Il existe encore des termes spécifiques à Guet-Ndar pour décrire les repères temporels et spatiaux, tels que les "portes d'entrée de la mer" pour aller naviguer *sóob-sóob* « première porte d'entrée », *njaakaw* « deuxième porte », *njalakoon* « troisième porte », ainsi que les directions de pêche, *jatara* et *parayaa*, qui sont des pierres servant à délimiter les zones de pêche aux frontières de la Mauritanie et du Cap-Vert, pays partageant l'océan Atlantique avec le Sénégal. Par exemple, ces termes n'ont pas de signification spécifique en français et dans les autres langues, ils sont transmis tels quels de génération en génération. Il s'agit donc aussi d'une géographie culturelle qui fait référence à la manière dont ils perçoivent et s'orientent dans leur environnement en fonction de leur culture et de leurs pratiques sociales (Certeau, M. (1988), Massey Doreen B. (2005)).

Les pêcheurs de Guet-Ndar développent donc des systèmes d'orientation culturelle intéressants qui intègrent des éléments linguistiques, des repères culturels et des connaissances environnementales pour naviguer et rentrer sans encombre.

Cependant, le changement climatique et les mutations du littoral, affectent aussi l'habitat des pêcheurs et le vocabulaire lié à la nature. Les pêcheurs s'adaptent à ces transformations en créant de nouveaux termes pour décrire de nouvelles réalités de repérages, par exemple avec l'introduction du mot *seepees* pour GPS au détriment des moyens traditionnels de repérage.

Le lexique maritime est donc soumis à ces mutations profondes dues aux changements climatiques, qui en train de déstructurer l'habitat et l'organisation socio-économique de Guet-Ndar et de Goxu-Mbacc. Rien que les mots de ce lexique peuvent, dès le prime abord, informer sur les dynamiques de la langue, de la migration et de l'urbanisation déjà évoquées. Des pertes de mots commencent aussi à être perçues avec la migration : le nom des poissons *gis* et *ngot*, par exemple, variantes lexicales du même poisson (*Pomatomus saltator*), varie selon les régions. À Saint-Louis, il est appelé *ngot* tandis que dans les autres régions, on le nomme *gis*. Les Guet-ndariens à Saint Louis, ont adopté aujourd'hui le mot *gis*

au détriment de leur propre mot *ngot* qui est devenu un terme inconnu chez les plus jeunes.

Dans son ouvrage "The Practice of Everyday Life", Certeau M. (1988) explique la manière dont les individus interagissent avec l'espace urbain, comment ils "utilisent" la ville au quotidien, et comment ces pratiques ordinaires influencent la culture et la géographie. Il en est de même de Massey (2005) qui développe une perspective sur l'espace comme un lieu de multiplicité et de diversité.

Enfin la portée sociolinguistique de cet article est une façon de montrer comment les changements sociaux, tels que la migration, l'urbanisation et le mixage interethnique, ont un impact sur la dynamique linguistique d'une communauté (William Labov : 1972). La présence d'autres groupes ethniques migratoires qui viennent s'ajouter à la communauté de Guet-Ndar et Goxu-Mbacc joue un rôle important dans la variation linguistique, y compris l'emprunt lexical et les changements lexicaux, avec l'emploi de plusieurs mots empruntés *bëriis* « brise », *kee* « quai de pêche », etc.

Les *mbaar* (abris), espace de repos, de prière et de concertation traditionnellement dédiés aux hommes et aux personnes âgées, sont ouverts aujourd'hui à d'autres ethnies, et d'autres langues y sont parlées.

Cet article vise donc à comprendre comment les transformations sociales et environnementales à Guet-Ndar ont un impact sur la langue, l'espace et l'orientation des pêcheurs et comment la langue est utilisée pour naviguer dans un environnement en constante évolution. Cette problématique sera analysée à travers ces questions de recherche :

Comment les pêcheurs de Guet-Ndar utilisent-ils la langue et les signaux spatiaux pour naviguer efficacement dans l'espace marin, en tenant compte des variations saisonnières, des courants et des conditions météorologiques ?

Dans quelle mesure les pratiques linguistiques et spatiales des pêcheurs de Guet-Ndar reflètent-elles leur identité culturelle, leur histoire maritime et leur relation avec l'environnement côtier, en particulier dans un contexte de mondialisation croissante et de changements environnementaux ?

En quoi l'emprunt lexical et les changements lexicaux, reflète-t-elle les transformations de l'écosystème marin de Guet-Ndar liées au changement climatique et aux mutations du littoral ?

Comment l'orientation spatiale des pêcheurs de Guet-Ndar est-elle influencée par les éléments linguistiques de repérage spatio-temporel en wolof, et comment cela se reflète-t-il dans leurs pratiques de navigation ?

La méthodologie adoptée pour collecter des informations pertinentes pour ce travail est la méthode directive. Il s'agissait d'interroger directement les locuteurs natifs à travers un questionnaire préparé qui a été modifié et amélioré au fur et à mesure des enquêtes. Notre corpus de données est ainsi constitué d'entretiens semi-structurés, d'observations sur le terrain et de documents écrits,

recueillis auprès de la communauté des pêcheurs de Guet-Ndar, et au CRDS³ de Saint Louis. Ce corpus a été élaboré au cours des missions de recherche avec des locuteurs variés à Guet-Ndar et à Goxu-Mbacc, en portant une attention particulière à la diversité de genre, et d'âge. Nous avons interrogé des pêcheurs de différentes générations, des hommes et des femmes des deux quartiers de pêcheurs de Saint Louis. Les participants sont des locuteurs natifs du wolof, la langue véhiculaire dans la région, nés à Guet- Ndar et y ayant grandi. Ils ont une connaissance approfondie de la langue et de la culture wolof. Les personnes interrogées ont fourni beaucoup d'information sur le lexique traditionnel.

La collecte de données s'est étalée sur une période de 8 mois. Les entretiens semi-structurés ont été conçus pour explorer en profondeur l'utilisation de la langue pour décrire l'espace, l'orientation et les pratiques de navigation. Chaque entretien a duré entre trente (30) et quarante-cinq (45) min et a été enregistré pour une transcription ultérieure. Nous avons également fait des observations sur le terrain pendant les activités de pêche, ce qui a permis de recueillir des données contextuelles sur la communication verbale et non verbale des pêcheurs lors de leurs déplacements dans l'espace marin.

En plus de ces données primaires, nous avons consulté des documents écrits tels que des textes ethnographiques, des documents historiques et des ouvrages de grammaire wolof qui contenaient des informations pertinentes sur l'utilisation de la langue, de l'espace et de l'orientation dans cette communauté.

Toutes les données enregistrées ont été transcrites et traduites du wolof vers le français pour faciliter l'analyse ultérieure. Concernant la validation des données, nous avons revisité ou rappelé certains participants pour valider nos interprétations et nos traductions.

II Présentation de Ndar (Saint-Louis), Guet- Ndar et Goxu-Mbacc (lieux de pêche)

2.1 Origine du nom de la ville de Saint-Louis ou Ndar

Saint-Louis possède une histoire qui s'étend sur plus de trois siècles d'histoire (Aidara, 2011). Il est appelé Ndar par les populations autochtones et les locuteurs wolof. Le terme Ndar trouve son origine dans le mot *ndaa* qui signifie « grande jarre en terre cuite pour rafraichir et conserver de l'eau ». Le tout premier village créé à cet endroit était appelé ainsi *Ndaa* et fut associé plus tard à un grand marché appelé aussi *ndaa*. La tradition orale raconte que les premiers habitants de cette région étaient un couple accompagné de leur famille, en quête de terres plus fertiles à une époque de sécheresse. Lorsqu'ils arrivèrent à Saint-Louis, ils trouvèrent une rivière dont l'eau était fraîche et agréable. Après avoir bu de cette eau, le chef de famille la trouva si douce qu'il dit à son épouse : « voici notre

3 Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal (Ex IFAN)

ndaa » (notre vase d'eau). Au fil du temps, de nouvelles personnes se sont jointes à eux, transformant ainsi le *ndaa* « jarre en terre cuite » en un village et un marché appelé *ndaa*, puis en la ville de *Ndar*.

Ndar est en réalité une île qui présente de nombreux avantages, notamment sa situation stratégique entre les deux bras du fleuve partagé par trois pays : le Sénégal, la Mauritanie et le Mali et qui se jette dans l'océan Atlantique.

Avec l'arrivée des européens en 1659, un fort y fut construit et reçut le nom de *Fort de Saint-Louis*, d'où le nom officiel de la ville, Saint-Louis.

2.2 Situation géographique et historique des lieux d'enquêtes, Guet-Ndar et Goxu-Mbacc

Guet-Ndar est le plus ancien quartier de Saint-Louis du Sénégal. Selon les archives, il existait déjà avant la pénétration anglaise en 1758 et était constitué de 12 cases.

Son véritable nom est *Gétu Ndar* (le parc à bétail de Saint-Louis), qui a été déformé pour devenir Guet-Ndar. *Gétu ndar* se compose de trois morphèmes : *gét* : troupeau -*u* : connectif *Ndar* : Saint-Louis

C'était un quartier qui servait de lieu de pâturage avant l'arrivée des premiers habitants. Jusqu'au début du XXe siècle, Guet-Ndar n'était qu'un grand village de paillotes qui a été plusieurs fois dévasté par de violents incendies (Aidara : 2011). Il a commencé à se moderniser progressivement avec des constructions en dur, des rues bitumées et tracées, un tracé routier et une migration galopante.

En ce qui concerne Goxu-Mbacc, le deuxième quartier de pêche, il fut créé en 1861. A l'origine, il était utilisé comme lieu d'entraînement pour l'armée.

Le terme wolof de Goxu-Mbacc (Wolof: *goxumbaaj*) se compose également de trois morphèmes :

gox : lieu -**u** : connectif **maaj** : marcher au pas

Goxu-Mbacc fut habité par des maures qui y dressèrent des tentes pour accompagner les moutons en pâturage. D'autres y venaient pour vendre des dattes en provenance de Mauritanie. Ce n'est qu'après l'indépendance que le village commença à se développer véritablement, notamment grâce au transfert des habitants de Guet-Ndar qui était surpeuplé, vers ce nouveau quartier.

2.3 Situation démographique et activités professionnelles

Le quartier de Guet-Ndar compte plus de 25000 habitants (25206 en 2011) répartis sur une superficie de 16,9 ha, ce qui équivaut à une densité de population de 1491 habitants par hectares (ANSD : 2011⁴). Il est habité par une communauté de pêcheurs étroitement liée à la mer qui représente l'essence même de leur existence. Cette communauté entretient des relations psychosociales diverses, caractérisées par une identité guet-ndarienne, le terme *doomu guet-ndar* (fils de Guet-Ndar), un amour profond pour la mer, ainsi qu'une cohésion sociale

⁴ ANSD : Agence nationale de la Statistique et de la démographie.

manifeste à travers les *mbaar*, qui sont des espaces publics dédiés à l'éducation et à sa socialisation.

L'activité principale de Guet-Ndar est essentiellement la pêche, autour de laquelle plusieurs autres activités connexes sont concentrées. Ces activités de pêche à Guet-Ndar se déroulent traditionnellement dans le cadre familial, impliquant un travail en chaîne transmis de génération en génération. La pêche et les activités associées jouent un rôle primordial dans :

- l'amélioration des moyens d'existence ;
- la croissance économique ;
- le bien-être social des communautés ;
- la sécurité alimentaire.

Le Sénégal tire un enrichissement de plus de 92 milliards de FCFA à l'exportation de produits de la pêche, dont 30% des exportations totales sont liées à la pêche. Chaque année, cette activité génère environ 600 000 emplois par année⁵.

2.4 Situation linguistique

Le wolof est la principale langue parlée à Guet- Ndar et Goxu-Mbacc avec un accent particulier caractérisé par une prononciation distincte des voyelles ouvertes et mi-ouvertes (a et e) qui leur est typique et fait partie de leur identité linguistique. En plus du wolof, d'autres langues telles que le soninké, le sousou, le pulaar, le mandinka y sont parlées, en raison de la migration de populations originaires du Mali, de la Guinée, du Libéria, etc., qui peuplent aujourd'hui ces quartiers traditionnellement très conservateurs. Ces quartiers ont dû s'ouvrir en raison de la modernisation des moyens de pêche et de l'accumulation de richesses résultant de la vente des poissons. Aujourd'hui, les *mbaar* qui sont traditionnellement des lieux de repos, de prière et de concertation réservés aux hommes et aux personnes âgées, sont ouverts à d'autres groupes ethniques, et d'autres langues y sont parlées. Ce qui était impensable auparavant.

En plus de ces langues ouest-africaines, on observe l'utilisation d'un code switching du français, de l'anglais, du wolof et d'autres langues locales.

III Aspects identitaires et culturels de la référence spatio-temporelle

Les aspects identitaires et culturels liés à la référence spatio-temporelle dans les quartiers de pêche de Guet-Ndar et Goxu-Mbacc à Saint-Louis dévoilent l'importance de l'identité guet-ndarienne dévoilée par des concepts tels que la *teraanga* « hospitalité » et le statut de *doomu ndar* « fils de Saint-Louis ». Nous allons voir aussi dans cette partie comment les *mbaar* « abris », espace créé en bordure de la mer, joue un rôle crucial dans les relations sociales et la

⁵ MPEM. 2016. Plan national d'adaptation du secteur de la pêche et de l'aquaculture face au changement climatique horizon 2035. 143 pp.

transmission des savoirs au sein de la communauté et comment les représentations religieuses et mystiques à travers le lexique des pêcheurs, soulignent l'ancrage des entités spirituelles telles que Maam Coumba Bang, le génie protecteur de Saint-Louis dans cette communauté de pêcheurs.

3.1 Identités et traditions

L'identité du Guet-Ndarien est étroitement liée à deux concepts, en particulier, la *teraanga* (hospitalité) et le concept de *doomu ndar* (fils de Saint-Louis).

La *teraanga*, une valeur sénégalaise largement médiatisée trouve ses origines dans le lexique de pêche. Ce mot wolof dérive du radical *teer* signifiant « accoster », « arriver » et du mot *teral* (composé du radical *teer* et du suffixe bénéfactif *-al*), *teral* signifie « faire accoster » ou « honorer ». En effet, l'explication de ce mot tiré du lexique de la pêche peut s'expliquer par le fait que les familles des pêcheurs attendent toujours avec anxiété l'accostage des pirogues, et le retour des pêcheurs est toujours un moment de bonheur et d'honneur. Les habitants mettent le meilleur d'eux-mêmes au service de leurs hôtes, agissant de la même manière que lorsqu'ils veulent honorer quelqu'un (*teral*) et lui accorder des actions honorables.

Les deux autres concepts sont ceux de *doomu ndar* « le fils de Saint-Louis » et *doomu Guet-Ndar* « le fils de Guet- Ndar ». Ces concepts caractérisent aussi le monde du guet-ndarien et du saint-louisien en général. Comme le dit Aidara, « le guet-ndarien est consciemment ou inconsciemment, porteur d'un imaginaire suffisamment représentatif de ce que sa cité a incarné dans le passé » (Aidara, 2011).

Plusieurs éléments caractérisent le *doomu Ndar*, c'est-à-dire « le fils de Saint-Louis » comme le *doomu get-ndar* « le fils de Guet- Ndar », notamment :

- un fort sentiment identitaire : être issus de parents Saint-Louisiens et y avoir vécu renvoie à un profond sentiment d'appartenance, accompagné d'une riche culture forgée par la fréquentation d'écoles coraniques prestigieuses et l'acquisition d'une solide éducation, que ce soit à l'école ou sur le terrain,
- un certain savoir-être, *jikko doomu ndar* qui englobe le « caractère ou comportement du fils de Saint-Louis », parfois empreint d'un tempérament belliqueux.

3.2 Espace et relations sociales

Les *mbaar* (abris) font partie des espaces publics les plus importants à Guet-Ndar et Goxu-Mbacc, constituant l'unité sociale la plus vaste au sein de la communauté guet-ndarienne. Situés en bordure de la mer et du fleuve, les *mbaar* sont des abris sommaires fabriqués en bois, construits à partir de vieilles planches et des débris de pirogues, servant de lieux de rassemblement.

Au sein des *mbaar*, différentes classes d'âges se côtoient. Cet espace permet aux plus jeunes qui s'y aventurent de tirer profit des enseignements de leurs aînés, qui,

généralement, à la retraite, y passent tout leur temps autour d'une tasse de thé. Les rencontres dans les *mbaar* offrent également aux pêcheurs l'occasion d'initier les enfants aux techniques de pêche et aux travaux de réparation des filets.

3.3 Espace et représentations religieuses et mystiques

Le lexique des pêcheurs regorge de mots et d'expressions qui reflètent une croyance forte et profonde en Dieu et en des esprits, selon certaines croyances. Parmi ces expressions, certaines reviennent fréquemment et sont intégrées dans tous les actes de communication, souvent pour prévenir d'une malédiction divine. Il s'agit de certaines prières prononcées avant de partir en mer ou en revenant de mer, ainsi que des expressions telles que comme « *bu sobee Yàlla* » (*s'il plait à Dieu*), *insaalaa* (par la volonté de Dieu) *ayee sigee* ! (un cri pour faire pousser la pirogue, etc.)

En outre, il existe le culte de Mame Coumba Bang, le génie titulaire propre à Saint-Louis. Selon la tradition, ce génie est représenté comme une femme et est considéré comme ayant une nombreuse progéniture. Mame Coumba Bang est le génie protecteur de Saint-Louis et elle est la cheffe de tous les génies. Selon les notables et les autorités coutumières, elle surveille en permanence son territoire, comprenant le fleuve, la mer, la ville et ses habitants, de jour comme de nuit. Certains racontent avoir rencontré Mame Coumba Bang à différentes heures de la journée, décrivant sa capacité à relier le visible à l'invisible, le passé au présent. Cette croyance collective perdure à travers les générations, maintenue vivante grâce à sa référence toujours actuelle et à travers les sacrifices effectués dans le fleuve lors de la naissance d'un enfant ou pour des prières particulières.

IV Espace et orientation

Le parcours du pêcheur, appelé *jaar-jaaru mool*, implique un processus complet de préparation et d'interaction. Avant de prendre la mer, le pêcheur interroge l'océan pour anticiper ce qu'il lui offrira.

4.1 Repérage au sol, pour le départ

Pour le repérage au sol essentiel avant le départ en mer, trois concepts clés émergent pour évaluer la faisabilité du projet de départ. Ce sont les mots *gànnax*, *tàlli* et *xàñq* qui reviennent fréquemment dans le discours.

- *gànnax* : Lorsque la mer est agitée avec des vagues hautes, atteignant environ 2 mètres à 2,5 mètres, on dit *géej gu gannax*, signifiant « vague trop haute et dangereuse ». Les pêcheurs utilisent alors une grosse pirogue équipée d'une machine et de matériel adapté, qui comprend des vêtements légers pour pouvoir les enlever rapidement en cas de problème, des bâches, et des chaussures appropriées telles que les bottes.

- *tàlli* : En période de mer calme, lorsque la mer est plate, on dit que *Géej gi dafa tàlli* « la mer est calme ». C'est la période idéale pour les pêcheurs, qui peuvent utiliser de petites pirogues et de petites machines.

- *xàñq* : Les vagues servent également d'instruments de mesure. Les pêcheurs observent les vagues et les évaluent visuellement. Le nombre de vagues et l'espace entre deux séries leur permettent de décider de lever l'ancre. Lorsqu'ils repèrent une houle, ils commencent à les compter pour pouvoir entrer en mer en toute sécurité.

4.1.1 Les portes de la mer et les directions du vent

Les vagues servent comme éléments de mesure. Avant de prendre la mer, le pêcheur les identifie. Trois points d'entrée sont clairement identifiés :

- le premier point d'entrée est appelé *sóob-sóob* et est situé juste avant la plage.
- le deuxième est *njaa-kaw*.
- le troisième et dernier point d'entrée, situé à environ 100 mètres de la plage, est nommé *njalakóon*. Il est considéré comme le plus dangereux, car il n'a pas d'emplacement fixe et se déplace en fonction du vent. Ces mots font partie du lexique qui est en train de se perdre."

4.1.2 Les directions du vent

Elles sont identifiées avant le départ. Trois vents sont nommés en wolof, celui qui vient de l'est, celui du nord et du Sud

- *mbóoyo* : vent de l'Est : le vent chaud de l'harmattan,
- *bëriis* (mot emprunté - brise) vent frais : alizée
- *sàmbarax* : vent du Sud (mousson), vent très dangereux, car il peut s'accompagner de tourbillon (*callweer*).
- *géléen* : vent fort ; tempête.

4.1.3 Les directions de pêche

Les directions de pêche sont également intégrées dans le lexique et le discours des pêcheurs. Deux directions sont couramment empruntées par les pêcheurs :

a- *jatara* est situé en direction de la Mauritanie, juste avant la frontière mauritanienne, à une distance de 9 kilomètres du quartier de Goxu-Mbacc. Il est appelé *xeer wi* (la pierre), car l'État sénégalais y a installé une plateforme pétrolière (qui est actuellement source de conflit) dans un endroit où les pêcheurs avaient l'habitude de pratiquer la pêche.

b- *parayaa*, Praia (tànk) est également un site de pêche fructueux, ainsi nommé parce qu'il se trouve en face du Cap-Vert et de la ville de Praia.

Au-delà de ces deux sites, *jatara* et *parayaa*, les pêcheurs entrent en eau profonde (*céll*), à l'intérieur des limites sénégalaises, là où surgissent des problèmes car ils ne connaissent pas toujours de manière précise les frontières maritimes. L'utilisation du GPS n'est pas toujours maîtrisée en raison de l'analphabétisme.

4.2 Repérage en mer : lieux, édifices et instruments

Les méthodes de repérage en mer, axées sur les lieux, les édifices, les instruments, le soleil, les étoiles, etc., révèle des méthodes traditionnelles importantes pour les

pêcheurs. Ces méthodes, héritées d'une riche tradition maritime, dévoilent l'ingéniosité des pêcheurs face aux défis de la mer.

- la référence haut- bas

Avant l'ère des GPS, le calcul mental guidait les déplacements maritimes. Les pêcheurs effectuaient des calculs mentaux, appelés *xayma* ou *xiyaas* (calculs approximatifs). En mer, toute référence se basait sur le *joor* (la terre). Les pêcheurs s'orientaient en utilisant des repères terrestres lors de leur travail. Ils prenaient des points de repère par rapport à des bâtiments imposants de la ville, tels que le château d'eau, l'hôpital de Saint-Louis et les grands arbres du jardin d'essai. Plus ils apercevaient de grands bâtiments, plus ils avançaient en profondeur. La perte de vue de ces repères indiquait qu'ils se trouvaient sur le chemin du retour et qu'ils étaient désorientés. En mer, ce qui est le plus élevé reste visible, tandis que ce qui est moins élevé disparaît progressivement.

- le repérage par les cordes : en profondeur

Le repérage s'effectue également à l'aide de cordes, appelées *buum* que le pêcheur emporte toujours avec lui pour mesurer la profondeur en mer, en utilisant des brasses. Environ 11 brasses équivalent à une profondeur d'environ 18 mètres, qu'il ne faut pas dépasser. Au-delà de 11 brasses, il y a un risque de franchir la frontière maritime ou de se perdre.

4.3 Repérage par le soleil et les étoiles

Les pêcheurs s'orientent en fonction de la position du soleil pendant la journée et des étoiles pendant la nuit. Plusieurs mots du lexique renseignent sur ce sujet.

Le *taqandoor* (le reflet, l'ombre du corps) : le pêcheur se guide en observant la position du soleil par rapport à son *taqandoor*, qui se trouve soit à sa gauche, soit à sa droite, en fonction de la direction qu'il suit.

Les *xàñq* (vagues), en particulier la *uul* (houle), servent de guides, car l'ondulation de la houle se déplace toujours du nord (*gopp*) vers le sud (*tànk*). Et lorsqu'elle se plie, le terme *dee* (mort) est employé. De jour comme de nuit, le sens des vagues peut indiquer la direction au pêcheur.

Pendant la nuit, le repérage se fait en observant le ciel et les étoiles (*biddéew*). Les repères nocturnes reposent principalement sur quatre étoiles qui portent des noms en wolof :

- *biddéewu tànk* : l'étoile du Sud.
- *dëlloñ* : une constellation de six étoiles qui se déplacent ensemble.
- *biddéewu langaan* : un groupe de trois étoiles qui se déplacent ensemble et sont toujours situées au Sud.
- *biddéew bu fàq* ou *biddéew bu féq* : l'étoile filante, qui constitue également un repère essentiel, car elle se déplace toujours de l'est vers l'ouest.

V Éléments linguistiques de référence spatio-temporelle

La référence spatio-temporelle ne se limite pas au lexique, elle se manifeste également sur le plan morphosyntaxique. C'est ce que nous allons explorer dans cette section, en examinant les marqueurs temporels et spatiaux en wolof.

5.1 Les organisateurs du temps

Les organisateurs du temps jouent un rôle essentiel dans le discours des pêcheurs, facilitant la réception et la compréhension de leur message. Ils sont étroitement liés à l'énonciation et servent à situer les événements dans le temps et la durée. Ces organisateurs temporels peuvent remplir plusieurs fonctions :

- indiquer une succession chronologique d'événements.
- fournir des repères spatiaux et sociaux.
- établir des liens entre les propositions pour créer une structure logique et cohérente.

Ils permettent également d'informer sur la chronologie des événements du discours et sur leur relation avec celle du narrateur. Les organisateurs du temps peuvent prendre la forme de conjonctions, de locutions conjonctives, d'adverbes ou même de noms grammaticalisés qui jouent le rôle d'indicateurs temporels. Ces organisateurs du temps peuvent être regroupés en trois catégories :

- **Les indicateurs temporels** *bi*, *ba*, *bu* et *su* sont formés à l'aide du classificateur "*b-*" et des morphèmes de détermination spatio-temporelle : *-i* pour le rapprochement ou le présent, *-a* pour l'abstraction, l'éloignement ou le passé, et *-u* pour l'indétermination, suivis du morphème *-ee*. Ce dernier est couramment interprété dans la littérature comme indiquant l'antériorité" (Ant.). Il s'agira d'une antériorité réelle avec "*bi*" ou "*ba*", et irréalité avec "*bu*" et "*su*".

Exemple :

Bi mu nappée ba noppi, la dellusi.

bi	mu	napp	-ee	ba	noppi	la	dellu	-si
quand	3Sg.Nar	pêcher	Ant.	quand	finir	3Sg.EmphCp	venir	Exit.

C'est quand il/elle a fini de pêcher qu'il est rentré.

Nga teral nu ba nu ñëwee.

nga	teral	nu	ba	nu	ñëw	-ee
2Sg:Nar	honorer	1Pl:Obj.	quand	1Pl:Nar.	venir	Ant.

Tu nous as honorés, quand nous étions venus.

- **les indices de temps** *laata*, *balaa*, qui peuvent être glosées en français par « avant que » ou « avant de » et la conjonction *naka* qui peut être glosée par « dès que ».

Exemple :

Laata ma dem la eggi

laata	ma	dem	la	eggi
avant	1Sg: Nar	partir	3Sg: Emph.Cp	arriver

Il/elle est venu.e avant qu'il/elle ne parte.

- les adverbes de temps :

daaw « année dernière »,

ren « année en cours »,

déwën « année prochaine »,

démb « hier »

tey « aujourd' hui »,

suba « demain, matin »

léegi « maintenant »

sàñq « depuis un moment dans la journée »

ngoon « après-midi »

guddi « nuit, soir »

ci guddi « dans la nuit »

ci suba « dans la matinée »,

ci ngoon « dans la soirée »,

ci bëccëg « dans la journée », etc.

Daaw « année dernière », *démb* « hier » et ses composés (*bërki-démb* « avant-hier », *daaw- jéeg* « année dernière »...) renvoient au jour ou à l'année précédant celui de l'énonciation.

Léegi « maintenant » réfère de façon plus ou moins étroite au moment de l'énonciation.

Booba ba léegi « depuis lors » réfère à une époque aboutissant au moment de l'énonciation.

Suba « hier », *démb* « avant-hier », *dewan* « année prochaine » et leurs composés (*ginnaaw-suba* « après-demain » *bërki-démb* « avant-hier », *daaw- jéeg* « année dernière ») renvoient au jour ou à l'année après ou avant celui de l'énonciation.

Exemple :

Booba ba léegi demaatuma fa.

booba ba	léegi	dem	-aat	-uma	fa
depuis	maintenant	Partir	Suf.Rep.	1Sg.Neg	la-bas

Depuis lors, je n'y suis plus allé.

Fileek juróomi fan dina ñibbisi.

file	ak	juróom	-i	fan	dina	ñibbi	-si
Dem.	et	cinq	Con.	jour	3Sg.Fut	rentrer	Vén.

D'ici 5 jours, il reviendra.

Fileek juróomi fan « d'ici cinq jours » réfère à un laps de temps mesuré à partir du moment de l'énonciation.

5.2 Les organisateurs de l'espace

"Les organisateurs de l'espace font référence à la position du "je" et du "nous" et sont identifiés par des adverbes tels que *fii* « ici », *fee* « là », *fale* « là-bas », *fu* (où, partout où), ainsi que par des locutions prépositionnelles composées de la préposition *ci* ou *ca* suivie d'un nom *kow* « en haut », *suuf* « en bas », *kanam* « devant », *wet* « côté » grammaticalisé en adverbe : *ci kow* « en haut », *ci suuf* « en bas », *ci kanam* « devant », *ci ginnaaw* « derrière », *ci wet* « à côté », *ci sa ndeyjoor* « à droite », *ci sa càmmooñ* « à gauche », *ci ron* « sous », *ci ruum* « par terre ».

Ces connecteurs peuvent être divisés en deux groupes : ceux qui indiquent la localisation horizontale et ceux qui indiquent la localisation verticale par rapport à la position géographique du locuteur."

5.2.1 La localisation horizontale

La localisation horizontale est exprimée par les connecteurs *fii*, *fee*, *foofu*, *fale*, *foofale*, *fu* composé du classificateur de lieu *f-* est des morphèmes démonstratifs proches *-ii*, mi éloigné *-ee*, éloigné *-ale*, *oo...a*, *oo...ale* et indéterminé *-u*, *oo...u*.

Le connecteur *fii* « ici »

Il fait référence à l'endroit où se trouve l'écrivain ou le locuteur et à l'endroit où son énonciation se produit. Il informe sur un lieu proche et spécifique du locuteur, indiquant ainsi une relation de rapprochement et de proximité entre le locuteur et l'objet localisé.

Fii laa dëkk.

fii	laa	dëkk
Dem.Pro	1Sg.EmphSj	habiter

C'est ici que j'habite.

Fee « là »

Le connecteur *fee* est situé par rapport au lieu de l'énonciation et renseigne également sur la localisation relativement proche de l'objet désigné par le locuteur. Comme *fii*, il possède une valeur déictique. *Fii* et *fee* indiquent étroitement la coïncidence avec le lieu de l'énonciation. *Fii* est une forme plus marquée que *fee*, cette dernière dénotant une coïncidence légèrement moins stricte.

Fale « là- bas (visible) »

"Le connecteur *fale* indique une distance légèrement plus éloignée que *fee* par rapport à la position du locuteur. L'objet désigné est éloigné du locuteur, mais il peut encore se trouver dans son champ de vision.

Foofa « là-bas (non visible) »

Avec *foofa*, la localisation est encore plus éloignée et l'objet désigné n'est plus dans le champ de vision du locuteur. La localisation est moins précise que *fii*, *fee* et *fale*. L'interlocuteur est informé de la localisation éloignée de l'objet, mais il reste dans l'incertitude quant à sa position précise.

Foofale

Tout comme *foofa* « là-bas » (que je ne vois pas), *foofale* là-bas plus loin (que je ne vois pas) a également une valeur déictique, mais il s'agit d'une localisation encore plus éloignée, caractérisée par une imprécision géographique totale, et une impossibilité totale de se situer dans le champ de vision du locuteur.

Il faut noter que la distance entre *fii* « ici », *fee* « là », *fale* « là-bas », *foofa* « là- » (que je ne vois pas) », *foofale* « là-bas plus loin (que je ne vois pas) »... est évaluée par rapport à *nous*, ce qui englobe le locuteur et son interlocuteur.

5.2.2 La localisation verticale

Les connecteurs qui entrent dans la localisation verticale sont basés sur le repérage locatif d'un objet par rapport à un autre objet et par rapport au « je » et « nous ».

Le connecteur *ci kanam*

Le morphème *kanam* peut signifier « visage » ou « devant ».

Ex : *Xoolal ci sa kanam.*

xool	-al	ci	sa	kanam
regarder	2Sg.Imp	Prep.	2Sg.Pos	visage/ devant

Regarde devant toi.

Le repérage est effectué en se référant au corps humain, que ce soit celui du «je/nous » ou du « tu/vous », à savoir l'énonciateur et l'énonciataire. Lorsque ce connecteur est utilisé, il sert à repérer la localisation (y compris l'orientation) du scripteur ou du locuteur.

Le connecteur *ci gannaaw*

Le morphème *gannaaw*, en tant que lexème nominal, signifie « dos », mais peut également signifier « après » ou « derrière ». Selon son utilisation comme préposition, il introduit un syntagme nominal qui indique le temps (comme en a) ou le lieu (comme en b).

a *Gannaaw bi ñu ñibbisee la tàkk jabar.*

gannaaw	ñëw	nga	téye	-al	ma	xale	bi
comme	venir	2Sg:Pft	prendre	Bén.	1Sg :Obj.	enfant	le

Comme tu es venu, prends-moi l'enfant.

b *Gannaaw toolam la am kër*

gannaaw	tool	-am	la	am	kër
derrière	champ	son	3Sg :EmphCp	avoir	maison

C'est derrière son champ qu'il/elle a une maison.

Les connecteurs *ci kanam*, *ci gannaaw* ne sont pas nécessairement des déictiques. Dans cet exemple :

c ***Ci kanamu** taabal bi am na siis.*

ci	taabal	bi	am	na	siis
kanam					
devant	table	la	avoir	3SgPft.	chaise

devant la table, il y a une chaise

Dans l'exemple c, la localisation est objective et indépendante de la position du locuteur ainsi que de la situation d'énonciation.

Ci kaw/ ci suuf « en haut - au dessus/ en bas »

Les deux connecteurs désignent, respectivement, une localisation en haut ou au-dessus, et une localisation en bas ou au-dessous.

Ex. : *Musoor baa ngi ci **sa kaw** bopp*

Musoor	bi	a ngi	sa	kaw	bopp
foulard	le	Pres.	2Sg.Pos	au dessus	tete

Le foulard est **sur** ta tête.

Le connecteur *ci kaw* permet de localiser l'endroit où se trouve ce que l'on cherche, par exemple, une femme amnésique qui cherche son foulard, même s'il est déjà sur sa tête.

Ci biir / ci biti « **dedans/dehors** »

Ces connecteurs sont glosés par dedans/ dehors ou à l'intérieur/ à l'extérieur. Dans *ci biir*, le mot *biir* peut être considéré comme nom et évoque en lui-même une partie du corps humain (ventre), il n'en est pas le cas pour *biti* (hors) qui n'est qu'un adverbe.

*Kër gaa gi xumb. Ñii a ngi ci **biir**, ñii a ngi ci **biti**.*

kër	gi	a ngi	xumb	ñii	a ngi	ci biir
maison	la	pres.	animer	dem.pro	pres.	dedans
ñii	a ngi	ci biti	biti			
dém.	pres.	dehors				

La maison est animée. Les uns sont dedans, les autres dehors.

Les connecteurs *ci biir* et *ci biti* permettent d'établir une relation d'inclusion et d'exclusion entre les participants à la cérémonie d'une part et le scripteur/locuteur d'autre part.

***Ci wetu* « à côté »**

Glosé par *à côté de*, il peut désigner aussi une partie du corps humain (wet : côtes). Il est aussi un indicateur de localisation par rapport au locuteur et à l'allocutaire.

Ex. *Ci sa wetu loxo, am na ay sanqaleñ.*

ci	sa	wetu	loxo	am	na	ay	sanqaleñ
dans	2sg.pos	à cote	main	avoir	3sg.pft	des	formis

À côté de ta main, il y a des fourmis.

***Ci pegg b-* « à côté »**

Synonyme de *ci wetu*, il signifie aussi « côtés, abords »

Kuddu gaa ngi ci sa pegg tank.

kuddu	gi	a ngi	ci	sa	peggu	tànk
cuillère	la	Pres.	dans	2sg.pos	à cote	main

La cuillère est à cote de ton pied.

***Ci wàll w-* « de l'autre côté »**

Ci wàlla dex gi la dëkk.

ci walla	dex	gi	la	dëkk
au bord	fleuve	le	3Sg.Emph.Obj	2Sg.Pos

Il habite de l'autre côté du fleuve.

Ci ron gi

Ce connecteur est glosé par sous ou au-dessous de. Il est synonyme de *ci suuf*.

Ron peut être un nom (*ron g-* : le bas) ou faire partie d'une locution adverbiale. Il indique la localisation d'un objet par rapport à un autre objet.

Wut ko ci ron lal bi !

wut	ko	ci	ron	lal	bi
chercher	3Sg.Obj	dans	sous	lit	le

Cherche-le sous le lit.

Ndax ron gi set na ?

ndax	ron	gi	set	na
Est-ce que	dessous	le	etre propre	3Sg.Nar

Est-ce que le dessous est propre ?

Conclusion

Les liens entre la diversité linguistique, culturelle, environnementale et biologique mettent en évidence la nécessité impérieuse de comprendre en profondeur les relations complexes qui sous-tendent le développement durable du monde que nous devons léguer aux générations futures. Ces liens renforcent l'idée que la diversité biologique, culturelle et linguistique doivent être étudiées de manière concomitante, en tant que manifestations distinctes mais étroitement liées de la diversité de la vie sur Terre.

Cependant, l'évolution vers un mode de vie de plus en plus urbain a malheureusement entraîné la perte de nombreuses expressions liées aux phénomènes naturels et à la nature, remettant en question la transmission de cette connaissance traditionnelle. La vaste connaissance des pêcheurs est en danger de disparaître faute de transmission. De nombreux termes liés aux couleurs des eaux, aux points d'entrée et de sortie en mer, au monde sous-marin, aux types de poissons et à leurs habitats n'ont pas été abordés ici. Ils seront compilés dans un lexique spécialisé, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de la culture des communautés de pêcheurs et à l'élaboration de politiques et de méthodes de gestion plus efficaces.

Pour des recherches futures, il serait essentiel d'explorer davantage l'impact des changements environnementaux sur la diversité linguistique et culturelle des communautés côtières, en mettant en lumière la manière dont ces changements affectent les pratiques de pêche traditionnelles. Des études ultérieures pourront également analyser des stratégies de préservation et de transmission de la connaissance traditionnelle, notamment en examinant comment les nouvelles technologies pourraient contribuer à sauvegarder ce patrimoine.

D'autres recherches pourraient se pencher sur la manière dont la biodiversité marine est perçue et nommée par différentes communautés linguistiques, et comment ces différences peuvent influencer la conservation marine. De plus, le développement de programmes éducatifs visant à sensibiliser les jeunes générations à l'importance de la diversité linguistique, culturelle et environnementale pour la durabilité, ainsi que la préservation de ces connaissances, pourrait également être exploré.

Abréviations

1Sg.EmphSj. : 1re personne du singulier du focus sur le sujet
1Sg.Nég.: 1re personne du singulier du la négation
1Sg:Nar. : 1re personne du singulier du narratif
2Sg.Pos.: 2e personne du singulier du Possessif
2Sg:Nar. 2e personne du singulier du narratif
3Sg :EmphObj: 3e personne du singulier du focus sur le sujet
3Sg.Fut : 3e personne du singulier du futur
3Sg.Nar.: 3e personne du singulier du narratif
3Sg: Emph.Cp: 3e personne du singulier du narratif
Ant. : suffixe d'antériorité
Bén. : suffixe bénéfactif
2Sg :Pft : 2e personne du singulier du parfait
Con. : Connectif
Dem.Pro
Exit.: suffixe exitif
Prés. : Présentatif

Eléments de Bibliographie :

DIMMENDAAL Gerrit J., (2003), « Locatives as core constituents », in Shay Erin et Seibert Uwe. *Motion, Direction and Location in Languages: In Honor of Zygmunt Frajzyngier*. John Benjamins Publishing: 91-109.

EVANS Nicholas, (2012). *Ces mots qui se meurent, les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire*, (M. Saint-Upéry, trad.). La Découverte éd. Paris. (Ouvrage original publié en 2010 sous le titre *The dying words*. Malden, MA: Wiley-Blackwell).

HASPELMATH Martin, (1997), *From Space to Time: Temporal Adverbials in the World's Languages*, Lincom Europa.

LAKOFF George et Johnson Mark, (1985), *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

MPEM. 2016. *Plan national d'adaptation du secteur de la pêche et de l'aquaculture face au changement climatique horizon 2035*. 143 pp.

NAIM Samia (dir), (2006), *La rencontre du temps et de l'espace, Approches linguistique et anthropologique*, SELAF n. 433, Peeters.

POTTIER Bernard. (2000). *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*. Louvain Paris : Peeters.

ROBERT Stéphane, (1998). « Espace déictique, espace syntaxique et prédication : les indices spatiaux du wolof ». *Actes du 16e congrès international de linguistique* (Paris. 1997), éd. CD-room. Oxford : Pergamon.

SERET Bernard et Opic Pierre, (2011). *Poissons de mer de l'ouest africain tropical. Initiation documentations techniques N°49*. Institut de Recherche pour le Développement (IRD), ex ORSTOM : Paris.

LAVE, Jean, (1988). *"Cognition in Practice: Mind, Mathematics and Culture in Everyday Life."* Cambridge, Cambridge University Press.

LAVE, J., & WENGER, E. (1991). *"Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation."* Cambridge: Cambridge University Press.

GEERTZ, Clifford. (1983). *Local Knowledge: Further Essays in Interpretive Anthropology*", New York : Basic Books

GEERTZ, Clifford. (1973). *"The interpretation of cultures; selected essays."* New York, Basic Books.

MASSEY, Doreen B. (2005). *"For Space."* London; Thousand Oaks, Calif.: SAGE.

CERTEAU, Michel de. (1988). *"The Practice of Everyday Life."* Berkeley: University of California Press.

LABOV William. (1972). *Language in the Inner City: Studies in the Black English Vernacular*, University of Pennsylvania Press.

Bibliographie des auteurs

Dr Adjaratou O. Sall est chercheure au Laboratoire de linguistique de l'IFAN Ch. A. Diop, à l'Université de Dakar. Elle a travaillé sur la description et la didactique du wolof, principale langue véhiculaire au Sénégal, ainsi que la documentation du mënik, une langue parlée par une communauté, les Bedik, démographiquement restreinte dans l'Est du Sénégal.

Khady DIOUF est Chercheure au Département de Biologie animale de l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop (IFAN Ch. A. Diop), elle y dirige le laboratoire de Biologie marine. Ses travaux de recherche portent principalement sur la Biologie et l'Écologie des populations et des peuplements de poissons.